

# T'oublies qu'on est en Algérie !

**Q**uid de la tripartite ? Rien à mon sens ! J'espérais des décisions sensationnelles qui allaient bouleverser le paysage socio-économique ; mais, il n'en est rien. On est toujours dans la même bulle monocorde, monotone, atone et non porteuse d'espoir. On a annoncé une nouvelle vision de l'économie, je l'attendais. Je l'espérais. Je la voulais. Sauf qu'il n'y a rien de nouveau. Rien de particulier. A croire que sans le miracle du pétrole, on est incapables d'imaginer un scénario à même de sauver les meubles. Qu'on se rappelle, à l'époque, de la restructuration des entreprises ! Même s'il y a eu échec, il y avait au moins du sens économique, ne serait-ce que sur le plan de la théorie. Qu'on se rappelle de la gestion socialiste des entreprises ! Ça été la faillite, on le sait maintenant ; mais il y avait du sens idéologique, au temps où le rideau de fer falsifiait les illusions du Tiers-Monde. Aujourd'hui, les choses devraient être claires : il est impératif de sortir de la rente pétrolière et trouver la richesse dans d'autres secteurs, comme l'agriculture, la manufacture, le tourisme et la ressource humaine.

Qu'on se rappelle des industries industrialisantes, quand l'agriculture a été bureaucratisée entre Cofel et CAPCS ! Sauf qu'il y avait du sens, en ce temps-là où les économistes socialisants avaient l'oreille de nos décideurs. Et en ce temps-là, le pétrole jouait son rôle négatif d'une rente que l'on pensait éternelle ; voilà à force de traire les mamelles du Sud, les pis s'assèchent ; sans compter sur les rapports de force à l'échelle internationale. L'Opep ne sert plus à rien ; la preuve, elle tourne en rond, sans souscrire à un quelconque accord entre les producteurs de pétrole. Encore une fois,

quid de la tripartite ? Ça y est, le remaniement a dit son mot. Untel est parti. L'autre arrive. Annoncé dans cette torpeur ramadhanesque, ce remaniement n'a pas suscité l'enthousiasme populaire. Ni celui des partis politiques. Les observateurs nationaux ont reçu l'information, comme s'il s'agissait d'un fait divers. Sérieux, on a remanié. Et alors ? Sans plus ! Il y a peut-être le limogeage d'Amar Ghoul qui est, en soi, un ersatz d'événement. Il n'y a plus de chef de parti politique au gouvernement. Finie la coalition ! On parle d'un brain-trust de technocrates. Et alors ? Ces technocrates auront-ils les coudées franches pour aller dans le sens de l'autonomie de leur action, sans s'alourdir à tout bout de champ de l'expression quasi-mystique, «selon les directives de Son Excellence le Président de la République». Comme s'il ne pouvait pas réfléchir d'eux-mêmes ; pourtant, ils sont là pour être totalement dans la réflexion, la prospective, l'action et le résultat. Pas pour hurler une quelconque allégeance ! Comme s'ils étaient sur un siège éjectable, à tout moment !

Le patron du FLN doit se frotter les mains. Il est le seul gagnant. Il l'a déjà annoncé. En citant les noms, qui plus est. De son doigt accusateur, il dégomme les ministres. Comme ça. En claquant des doigts. Si c'est véritablement le cas, pourquoi pas ? De cette façon, les élections de 2019 ne seront pas un cas d'étude. Il est intéressant de voir le cas de Saâdani, dans le contexte d'une communication officielle.

Il se transforme en chargé de la communication de la présidence. Il est tombé à bras raccourcis sur le chef des services secrets, vous vous rappelez de cette attaque ? Et vlan ! Toufik n'est plus qu'un retraité, parmi tant d'autres. Tenez-vous

bien, les pontes de l'armée à la retraite sont astreints au silence. Du mutisme au silence, il n'y a qu'un pas. Le patron de la Banque d'Algérie était dans la lorgnette du patron du FLN, vous vous rappelez de l'épisode ? Et vlan ! Exit Laksaci ! Je dis, alors, si Saâdani continue à se frotter les mains comme il l'a fait à ce jour, les portes d'El-Mouradia lui sont, d'ores et déjà, grandes ouvertes. Et vlan sur la caboche du peuple !

«T'oublies qu'on est en Algérie ?» Cette question m'a été posée par un fonctionnaire de l'administration algérienne. Pour la bonne raison que j'ai eu l'outrecuidance d'aller m'enquérir de l'état de mon dossier. Je me suis plaint de la lenteur de l'étude. De la réunionite.

Des réponses évasives. De l'accueil mitigé. A la limite, froid. De savoir ce que dit la réglementation. C'était le deuxième jour du mois de carême. Heureusement que ce ne fut pas la dernière semaine, celle qu'on dit du «bourricot». Qu'aurais-je eu comme réaction ? J'imagine le pire. Un fonctionnaire, droit dans son jeûne, me lance à brûle-pourpoint : «T'oublies qu'on est en Algérie ?» J'ai eu comme un vertige. Quoi ? Je me trouve en Algérie ? Mais bien sûr que je me trouve en Algérie ! Qui plus est au même lieu que toi ! Impossible de retrouver mon calme. Ça veut dire quoi, monsieur ? Tu peux m'expliquer le sens de ta question ? Peux-tu la reformuler ? Je ne te suis pas, monsieur le fonctionnaire. Monsieur, il y a des dossiers qui sont là depuis dix mois ; et aucun citoyen n'est venu se plaindre ! Ah, nous y voilà ! Algérie est donc synonyme de lenteur bureaucratique, de bâillon mis au citoyen, d'impolitesse, d'abus, d'irrespect de l'usager de l'administration, de muflerie et de la loi du koursi.



**Youcef Merahi**  
merahi.youcef@gmail.com

Je n'invente rien, parole de citoyen désabusé. Je me suis mis en quête de mon dossier.

J'ai dérangé ce quidam. Je n'aurais pas dû m'y rendre, certainement. Je suis mal tombé, ce jour-là. J'aurais dû attendre la fin du Ramadhan. Ou attendre la semaine des quatre jeudis. Je le vois, encore, ce jeune me toiser de toute sa morgue. Comme s'il voulait m'expliquer la bienséance administrative. Comme s'il voulait me remettre à l'ordre, moi, l'importun. Comme s'il voulait refaire mon éducation.

Comme s'il voulait m'indiquer la porte de sortie. Je l'ai prise, cette porte de sortie. Penaud, ivre de rage de constater cette déliquescence. Au prochain uppercut !

Y. M.

**Le Soir sur Internet :**  
http://www.lesoirdalgerie.com  
**E-mail :** info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com  
@hakimlaalam



## En Algérie, malgré la canicule, Noël, c'est en juin !

*Grosse déception de Amar Ghoul après sa désignation par Abdekka au poste de sénateur. Il espérait la présidence de la...*

... FAF !

Le spectacle de leur bonheur satisfait est touchant. Ils sont béats et transis d'amour les uns pour les autres, les frères du Château, là-haut perché sur la colline blanche. Tellement heureux qu'ils s'en accrochent des médailles sur les poitrines. Tiens mon coco ! Tu l'as bien méritée, ta médaille. Merci Bibiche ! Et vas-y que je te tresse des lauriers et que je t'appelle «mon bon papa spirituel». Même les nuages passagers n'arrivent pas à assombrir le ciel de ce monde de Bisounours babillants. Ghoul a été viré du tourisme ? Qu'à cela ne tienne ! Il est désigné, nommé, affecté sénateur du tiers présidentiel, et plus si besoin ! Qu'importe si en bas, dans la crasse vallée, les couffins de la solidarité reviennent en catimini dans les foyers, afin de ne pas heurter la fierté et la sensibilité des enfants, que les mamans les vident vite fait afin que la maisonnée ne se rende pas compte que l'on vit des aides de l'APC, du Croissant et de Sidi Zekri ! Là-haut, dans le Palais

Enchanteur, on se décerne des médailles, on s'offre des breloques, et on se frotte la panse de satisfaction impossible à dissimuler aux sans-dents d'en bas. Ah ! Le bonheur républicain ! Mumm l'auto-liesse civile ! Ils sont contents d'eux-mêmes les bougres, au point de s'organiser des cérémonies pour nous dire et nous montrer tout le bien qu'ils pensent d'eux-mêmes ! Que nous sommes tout de même ingrats, nous peuplades de la basse vallée qui n'applaudissons pas assez fort à ces orgies de bonheur privé, de ripailles en club restreint. Les gueux resteront les gueux, c'est-à-dire une tribu de jaloux, d'envieux et qui n'a pas conscience de la chance d'avoir autant de médaillés du mérite, héros, champions n'ayant même pas besoin de passer par des JO pour décrocher une montagne de titres et s'alourdir à en tomber leurs poitrines flétries. Oui ! Nous sommes de minables jaloux. N'est-ce pas de la jalousie crasse que de ne pas admettre ce pouvoir immense sur le calendrier qu'ont nos frères du Château, là-haut, sur la colline blanche ? Eh oui ! Grâce à eux, en Algérie, c'est Noël en pleine canicule de juin. Sapin, mon beau sapin, fume du thé et reste éveillé à notre cauchemar qui continue.

H. L.